



FLASH

iris

SOMMAIRE EN IMAGES

N° 93

Juin 2012



■ Interview de Maurice Arnaud,
doyen des Iris **2**



■ Sur les pas
de Marie-Madeleine **4**



■ Prébois, ancré dans
le cœur des Irisiens **6**



■ Retour sur la journée
familiale du 17 mai **7**

AMI LES IRIS,
52, RUE DU CT ROLLAND
13008 MARSEILLE — CCP 1912 10 B
TÉL. : 04 91 77 35 05.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
J.-Ch. Vaison de Fontaube
COORDONNATEUR RÉDACTION
P. Latil.

Réalisation: Bayard Service Édition
Méditerranée — 13390 Auriol
Imprimerie: JF Impression, 34000 Montpellier

ÉDITO

Chers Amis,

Cent ans d'existence des Iris méritent bien un anniversaire particulier! Comme vous le verrez en pages 3 et 4, les événements traditionnels de ce premier semestre (Épiphanie et journée familiale) ont été mis en valeur de façon originale et ceux à venir nous réservent également quelques grands moments.

D'abord un mot pour notre doyen, Maurice Arnaud, qui est un témoin actif de l'histoire des Iris depuis son origine – ou presque – et qui a accepté de nous confier quelques réflexions (page 2). Ce témoignage est un beau cadeau pour notre association et pour les Iris.

Deux activités prochaines donneront encore l'occasion de nous réunir. D'abord, pour les jeunes – et les persévérants! – **un tournoi de football avec soirée barbecue, le 26 juin prochain au stade Flotte**, organisé magistralement par Thibault Duron, et ensuite, **le week-end du 30 juin, une virée en moto, direction Prébois**, pour aider à la mise en place des camps d'été. Avis aux amateurs!

En cette année exceptionnelle, « Prébois 2012 » devrait rester dans les annales de la vie de l'Œuvre. À en juger par l'imagination et la motivation des équipes d'animation – **consultez sans tarder le site prebois2012.com** –, il ne fait pas de doute que le **week-end des 21 et 22 juillet prochains**, à l'occasion duquel tous les groupes seront réunis, fera date.

Il n'est que de lire ce que ressent encore l'un d'entre nous plusieurs années après – merci à Pierre Pili et voir en page 6 – pour se convaincre de « l'effet » Prébois.

Un livre d'or a été mis en ligne sur le site prebois2012.com, nous vous invitons vivement à le consulter et y déposer votre contribution, comme l'on dit! Le tout fera un bel album souvenir.

Et nous vous rappelons également que vous pouvez participer à ce week-end, véritable cure de jouvence – non remboursée par la Sécurité sociale mais reconnue d'utilité publique –, une circulaire est jointe. Les Anciens ont d'ailleurs été chargés d'animer la remise des récompenses aux jeunes lors de la veillée finale et nous avons prévu de faire graver une médaille porte-clé à remettre à chaque Irisien.

Rassurez-vous, pour ceux qui ne pourront pas se libérer pour Prébois et qui ne seront là que pour le repas annuel de septembre, ce souvenir vous sera également remis lors de cette soirée unique, sous une forme nouvelle et que nous espérons exceptionnelle également! Invitation jointe à retourner au plus vite!

Nous comptons donc sur vous le 21 septembre prochain, pour clôturer cette belle année et ce centième anniversaire ensemble!

Bien AMIcalement.

Jean-Charles Vaison de Fontaube
jcvaison@aol.com

Hervé Brunet
he.brunet@me.com



Rencontre avec Maurice Arnaud aux Iris depuis 80 ans



Le doyen des anciens témoigne de l'évolution des Iris

Pour les lecteurs du Flash, à l'occasion du centenaire des Iris, Maurice Arnaud, en sa qualité de doyen des anciens, a bien voulu évoquer ses souvenirs sur l'évolution de l'Œuvre du 52 rue du commandant-Rolland.

Maurice, à quelle époque êtes-vous entré aux Iris ?

Je viens d'avoir 95 ans et, selon la formule consacrée en provençal mange dins mi nonante siei – je mange dans ma quatre-vingt seizième année. À dix ans, je suis d'abord entré à l'Œuvre de la rue Saint-Savournin comme mes trois frères, Marcel, Henri et Robert, et, comme je ne goûtais guère les jeux de ballon, je me suis tourné vers les Iris quand j'ai eu 15 ans. À l'époque, en 1932, Henri Chauvin animait une troupe scout dans le local qui sert aujourd'hui d'atelier de travaux manuels. J'ai tout de suite été emballé et, après la guerre, quand je suis revenu vivre à Marseille, j'ai conservé un lien très fort avec les Iris.

Quelles ont été les évolutions depuis votre entrée aux Iris en 1932 ?

La propriété des Iris a été achetée par ces messieurs en 1912 et elle s'est embellie au fil des ans. À l'origine, la chapelle se trouvait au premier étage de la maison. Elle avait été prise sur une chambre et, régulièrement, une cloison était abattue pour accueillir tous les nouveaux petits Irisiens. En septembre 1993, une nouvelle chapelle plus grande et plus belle a été édifiée à côté. En 1931, ont été construits la salle de cinéma et le local scout dans lequel se trouvent aujourd'hui les ATMA. En 1966, la maison a été surélevée d'un étage pour loger la communauté. Dernièrement, la propriété s'est encore agrandie avec l'acquisition et la rénovation par ces messieurs d'une maison mitoyenne rue du Commandant Rolland qui appartenait aux sœurs clarisses.

Que sont devenus les Iris pendant les années de guerre ?

Les Iris ont été réquisitionnés par les Allemands dès novembre 1942 puis par les alliés à la libération de Marseille. Pendant cette période, les Irisiens ont été recueillis par M. Mélizan et par l'Œuvre de la rue Saint-Savournin. Après la guerre, un autel a été dressé en mémoire des anciens morts au champ d'honneur qui existe toujours entre les deux terrains de foot à côté de la « Suisse ».

Est-ce que l'on joue et l'on prie toujours aux Iris comme il y a cent ans ?

Je crois que ces Messieurs témoignent toujours de la valeur et de la force du message de Jean-Joseph Allemand mais, cent ans après, on prie et on joue différemment. Sur le fond rien n'a changé. Par exemple, en arrivant aux Iris, il faut toujours commencer par aller saluer le Seigneur par une petite prière. Sur la forme, cela a évolué. Les Irisiens sont moins matinaux. Je me souviens ainsi qu'il y a de nombreuses années les offices du dimanche commençaient par une petite méditation pour les grands à 7h30.

L'heure de la messe dominicale est depuis passée progressivement de 8 heures à 9h30. Il faut dire qu'à l'époque il fallait être à jeun pour communier. La buvette était prise d'assaut après les offices mais là... cela n'a guère changé.

Il reste que depuis cent ans beaucoup d'anciens ont trouvé leur vocation religieuse aux Iris. Outre ces messieurs entrés à l'œuvre, nombreux sont les anciens devenus prêtres : Pierre Ruby, l'abbé Gaubert, le père Jaure, Jean Limozin, Jean Méricoux, Jean-Marie Maestraggi, Bernard de Villanfray,

Pierre Brunet, Bruno Maurel, Olivier Passelac, François-Régis Delcourt, etc.

Les jeux des Irisiens ont-ils eux aussi changé ?

Les jeux étaient bien différents. À l'époque, les compétitions interœuvres de foot se faisaient en uniformes blancs. Il y avait un terrain de tennis à la place du terrain de basket actuel. Devant la maison, sur la terrasse, qui était en terre battue, nous jouions à la balle aux pieds. Le jeu était plus rude que le foot car la balle de cuir était garnie de crin et tous les coups ou presque étaient permis. Avant l'arrivée du cinéma parlant, j'ai même connu les séances de Chapuzot, sorte de guignol jouées par deux ou trois aînés en fin de journée. Tous les ans, à la Toussaint, à la nuit, était jugé un Diable en carton et en papier qui était accusé de divers méfaits puis brûlé. Du feu rempli de pétards sortaient des bonbons et des châtaignes grillées pour les garçons. Le troisième dimanche du mois de mai, était également organisée une grande kermesse avec des jeux, des compétitions sportives et des stands variés. À l'époque les familles Ponsard, Olivier, Japiot, Dallaporta, Trifaud, Julliand, Garde, et j'en oublie sans doute, venaient aider sérieusement les Messieurs à l'organisation. À la belle saison, le bassin d'arrosage au fond de la « suisse » était utilisé comme piscine. Un plongeur y avait été ajouté mais cela restait rudimentaire. L'eau n'y était pas toujours très claire. Simplement, de temps en temps, M. Liautard – on l'appelait « M. Liau » – jetait une bombonne d'eau de javel dans le bassin. ■

Recueillis par
Vincent Perruchot-Triboulet

Retour sur l'Épiphanie 2012

On ne dénombrerait pas moins de 1 500 personnes de l'œuvre-mère (o.j.j.a.) et des Iris, beaucoup d'enfants, d'anciens, de parents pour célébrer l'Épiphanie et l'année du centenaire des Iris. Pour accueillir tout ce monde, la communauté avait décidé de se réunir à la basilique du Sacré-Cœur. De nombreux anciens, de communautés religieuses ou prêtres, nous ont rejoints afin de prier pour les Iris et pour tous les jeunes.

Hervé Brunet

Vous pouvez retrouver un montage photo sur le lien suivant :
<https://www.dropbox.com/sh/eda3lgd1umuk5ol/zAs9Dgk0ja>



Préparation du grand jeu aux Iris et remise des lots du grand jeu dans la salle de cinéma.



Bruno Adet, Michel Maniere, Alexandre Baccam, Jean-Clément Guez, Pierre Brunet, Michel Brune.



Célébration de l'Épiphanie au Sacré-Cœur et adoration du Saint Sacrement dans la chapelle des Iris.



Célébration autour de monseigneur Georges Pontier avec Olivier Passelac, Didier Rocca, Bruno Maurel, Jean-Marc Aveline, Georges Renoux.



Journée des anciens des Iris à la Sainte-Baume



Sur les pas de Marie-Madeleine

Ce 31 mai, les Anciens et les membres de leur famille avaient rendez-vous à l'hôtellerie de la Sainte-Baume, proche du Plan-d'Aups, au pied de la belle forêt datée de l'ère primaire, sous la grotte où viennent se recueillir chaque année des milliers de pèlerins.

Et ce pour une journée placée sous le signe de Marie-Madeleine, l'une des saintes vénérées en Provence depuis les premiers siècles de la chrétienté, qui vécut ici dans le jeûne et la prière durant les trente dernières années de sa vie.

Un café de bienvenue attendait tous les participants, servi par le frère François-Régis Delcourt, dominicain, lui-même Ancien des Iris. Après ce sympathique accueil, il nous proposait, dans l'une des salles de cette grande maison, un exposé très documenté sur la vie de la sainte, sa proximité avec le Christ, sa venue de Béthanie en Provence avec de nombreux membres de sa famille. Nous est présentée également la communauté dominicaine, composée actuellement de huit frères et de quatre sœurs, qui veille sur les lieux depuis l'année 1295.

Le groupe des A.M.I. – nous étions trente-deux – se rassemble ensuite dans la chapelle de l'hôtellerie pour assister à l'office liturgique de Sixte, puis à la messe concélébrée par les frères dominicains et nos Anciens, Jean Méri-goux et Jean-Marie Maestraggi, Bruno

Maurel n'ayant pas pu se joindre à nous cette année.

Saint-Maximim, troisième tombeau de la chrétienté

Puis le déjeuner qui suivait était servi dans la grande salle à manger de l'hôtellerie, au milieu de plusieurs autres groupes d'écoliers et de collégiens venus en pèlerinage ce même jour.

Bernard Pey, Ancien, nous proposait ensuite une causerie sur la découverte des reliques de sainte Marie-Madeleine, puis chacun regagnait sa voiture pour notre dernier rendez-vous à quelques kilomètres de là, à la basilique de Saint-Maximim.

Ce vaste vaisseau gothique, qui émerge des paysages alentour, avait été construit à partir de 1279 sur la crypte où sont conservées les reliques de Marie-Madeleine, découvertes par

Charles II d'Anjou, roi de Naples et de Sicile et comte de Provence. Après Jérusalem et Rome, Saint-Maximim est considéré comme le « troisième tombeau de la chrétienté ».

C'est dans la sacristie de la basilique que le père Maurice Franc, curé de la paroisse, nous invite à assister à la projection d'une très belle vidéo consacrée à l'histoire de ce haut lieu où nous déambulons ensuite pour une visite des œuvres d'art décorant les nefs latérales, les stalles sculptées, le grand buffet encadrant l'orgue historique préservé lors de la Révolution.

Et cette journée se terminait sur l'esplanade où nous nous quittons, prêts à renouveler une autre belle rencontre A.M.I. aussi enrichissante l'année prochaine. ■



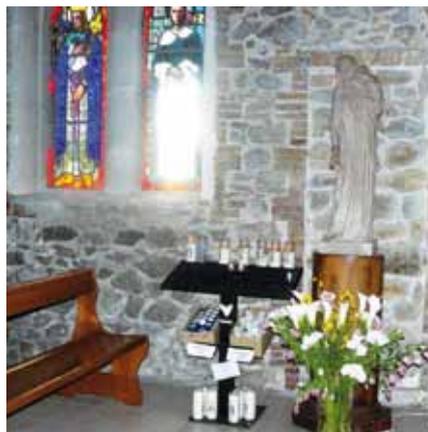
Café d'accueil dans les jardins de l'hôtellerie.



Le hall et l'entrée de la boutique-librairie.



Pendant l'exposé du Frère François-Régis.



Chapelle du couvent
des Dominicains de la
Sainte-Baume.

L'orgue historique
de la basilique
de Saint-Maximin.



Conversations animées pendant le repas.



En attendant la conférence.





Souvenirs de Prébois

Prébois partage avec Jérusalem, La Mecque, Saint-Jacques-de-Compostelle ou le 52 rue du commandant Rolland, l'attrait mystique du pèlerinage. Mais de cet attrait, il s'élève bien au-dessus, dans le cœur des générations d'Irisiens qui ont embrassé sa pelouse, en raison de son écho bien personnel.

Prébois. Ces deux syllabes sans originalité, qui désignent le « bled d'avant la forêt », se révèlent être une parcelle de nous-même; aujourd'hui constituant intégral de l'adulte qui repasse avec une heureuse nostalgie les souvenirs amassés. Prébois est devenu une partie du calcium de mes os. Quelques cellules de ma rétine, qui portent sur le monde extra-préboisien une vision différente parce qu'elles y ont été éduquées au beau, éduquées encore à une forme de dénuement matériel, à une certaine simplicité, à la fraternité, à l'apprentissage de l'être ensemble.

La France possède sa zone 51, son coin reculé de désert vert où chaque année, un ovni farouche, pose sa soucoupe. Les tentes bleues à la toile trop épaisse pour être portée convenablement mais trop fine pour nous couper de l'air pur, la cuisine fantôme qui sort de l'ombre quelques jours durant, l'agrès de gymnaste que représentent les WC turques, le garage poussiéreux offerts aux stridences naïves, les ateliers de bracelets empilés sur les bras comme légions de bonheur, le parc aux échasses... Tout un ensemble chaleureusement hanté...

Un passage, quinze jours durant, puis la liberté est rendue à la nature. L'herbe jaunie sous les tentes va reverdir, le terrain de foot va être rattrapé par les foins, les volets vont se refermer. Comme un rêve trop court. Mais l'endroit silencieux si on y prête correctement l'oreille, hurle son vécu humain, hurle sa soif d'un Dieu vivant, d'une foi en acte annuellement étanchée.

Mais Prébois ne se résume pas à Prébois quand on avance en âge et en besoin d'ailleurs. Il devient le camp de base himalayen des sommets de nos efforts, de nos premières cordées imaginaires. L'animateur guidant sa troupe, le Mesnil avalé, c'est vers Prébois que l'on se tourne. L'Aupe et le rognon gravis, c'est vers Prébois que la tête penche. De Prébois, c'est à cette montagne, véritable anachronisme de Far-West que l'on aspire: le mont Aiguille. Plus tard encore, Prébois devient un objectif, l'assaut de cette papauté y est donné des quatre points cardinaux, de l'Obiou, Corps, le Dévoluy, de Grenoble à vélo...

Parfois même, quand les Iris ont depuis longtemps disparu d'un agenda trop chargé, on aime y poser les roues de sa

voiture, en parler aux amis comme d'un pays imaginaire, venir y goûter l'épaisseur du temps. Un temps onctueux, une lenteur dans l'air. On franchit le portail, le pas est ralenti, on foule le passage en gravier qui sépare la cuisine des sanitaires, puis on se dirige, comme magnétisé, vers le terrain de foot ou du moins son emplacement fictif et enfin on s'assoit... Non, on s'allonge de trois quarts... Accoudé au sol, un brin d'herbe en bouche, les yeux mi-clos sous le soleil, on attend que l'Obiou y rosisse... Spectacle surréaliste d'une toile offerte...

Rien ne change. L'esprit cherche du regard les lieux qui ont un peu façonné celui qui y revient en pèlerinage.

Voilà... Bonsoir Prébois, j'ai ce soir 28 ans, demain 60 et après demain je retrouverai ceux qui t'ont donné vie. M. Cima serait fier de voir ta croissance, de voir les fruits que tu as portés, un suc immatériel chaque instant re-gouté par la seule pensée, la seule évocation des deux syllabes du « bled d'avant la forêt ». ■

Pierre Pili

Le 17 mai, une journée

Sous un grand soleil, 500 personnes se sont retrouvées le jeudi 17 mai aux Iris pour la journée familiale.

Après la messe de l'Ascension, les animateurs nous ont présenté les différents lieux de camp. Cette année, les différents groupes passent tous par Prébois pour un grand rassemblement: la Journée commune.

Place ensuite au repas et surtout aux saucisses merguez préparées par une bonne partie du bureau des Anciens sous l'œil vigilant de notre ami Guy Béranger, qui, après s'être occupé de longues années du barbecue, avait décidé de transmettre le flambeau.

Après les jeux, nous nous sommes re-



Guy Béranger avait troqué cette année les grillades pour la buvette avant de donner toute la mesure de son talent avec les Baladins.

trouvés à la chapelle pour écouter trois chorales: les Baladins, animés par des anciens de Saint-Savournin, les Petits Chanteurs de La Major et Cantadice, animée par Laurent Vigier, animateur



Jean-Charles Vaison et Frédéric Mulard dans l'exercice délicat de la cuisson au barbecue.

de la chorale des Iris. Merci à eux pour ces chants magnifiques qui ont touché petits et grands. ■

Hervé Brunet



La photo de groupe.



Les tentes bleues.

Les jeux dans la prairie.



Le réfectoire à l'heure du repas.



familiale



Laurent Vigier et la chorale Cantadice.



Les petits chanteurs de La Major.



Les Baladins.



NOS JOIES... NOS PEINES...

Naissances

- Nathan, fils de Thibault DURON
- Jean-Roch, fils de Cécile et Joseph-Louis VINCENTI, petit-fils de Pierre ORCEL

Mariage

- Pierre-Alexis CHAUSSON avec Laetitia CHATRY, le 26 mai 2012, célébré par Olivier PASSELAC

Décès

- Gabriel TIMON-DAVID père de Nicolas TIMON-DAVID
- Roger LEBERT, entré aux IRIS en 1931

Nos pensées et nos prières accompagnent les familles touchées par ces deuils.

In memoriam Roger Lebert (1921-2012)

Tu viens de nous quitter, cher Roger, pour rejoindre le Seigneur. Tes amis des Iris, tes anciens Scouts et Routiers sont à la fois emplis de tristesse de ne plus te savoir parmi eux, mais aussi de joie pour ton entrée dans la vie éternelle.

Tu as été pendant plusieurs années le jeune chef plein d'enthousiasme des Scouts de la 22^e troupe des Iris. Tu nous as fait jouer et appris à prier. À ton retour du chantier de Jeunesse et Montagne, à la Libération, tu es devenu le chef plein de sagesse, derrière la fumée de ta pipe, des Routiers de la 22^e. Tu as lancé les premiers camps de ski, les camps à vélo, les matchs de handball avec les autres clans de Marseille. Tu avais le don du silence et de l'écoute.

Nous nous souvenons aussi de ta joie radieuse lorsque tu nous as annoncé tes fiançailles avec Madeleine, un soir au retour d'une sortie. Peu après tu t'engageais dans l'action municipale, sur les conseils de Théo Lombard, devenant adjoint au maire chargé des sports. Tu as alors assumé de grandes responsabilités en toute modestie. Un stade de Marseille conserve ton nom en mémoire. En même temps, tu célébrais avec la chaleur de ton amitié, les mariages civils des Irisiens désirant fonder une famille. Tous s'en souviennent. Tu as lancé aussi les voyages pour les Anciens : Bourgogne, Italie, etc.

Devant tant d'entreprises accomplies, nous te sommes reconnaissants pour l'amitié et l'exemple d'énergie, de fidélité, de dévouement que tu nous as donné tout au long de ta vie. Du haut du Ciel, avec Madeleine retrouvée, continue à prier pour nous.

Christian Langlois

Flash-infos • Flash-infos • Flash-infos

Soirée du centenaire : cotisation et annuaire

Ne voyez pas dans ce titre une fable de Jean de La Fontaine et n'y cherchez pas un dénominateur commun, mais voici quelques informations utiles. L'organisation de la soirée sera, centenaire oblige, différente cette année et nous espérons vivement que vous serez le plus grand nombre à y participer. Les frais engagés seront en conséquence plus importants.

Pour financer en partie ce repas festif original, il a été fait appel à de généreux donateurs, anciens des Iris. Qu'ils soient remerciés.

Les animateurs de l'Œuvre seront également invités pour cette soirée, c'est pourquoi nous vous proposons de participer à la prise en charge de leur repas, comme le carton d'invitation le mentionne.

Nous vous rappelons également que, grâce à un ancien encore, nous avons mis en place un système de paiement en ligne – sur le site www.lepotcommun.fr/pot/oLc0HbWI –, rapide et sécurisé, sur lequel vous pouvez régler cotisation et repas.

Enfin, l'association s'est dotée d'un nouveau logiciel, qui permet un meilleur traitement des données et facilite l'utilisation du fichier pour nos envois. Pensez à nous envoyer vos changements d'adresse postale et si vous souhaitez recevoir le Flash Iris, les photos de l'Épiphanie et des autres activités de l'œuvre. Envoyez-nous vos modifications et votre adresse par e-mail à philippeguieu@yahoo.fr ou he.brunet@me.com Pour ceux qui désirent recevoir le flash en format Pdf

merci ne nous envoyer votre nom, prénom et adresse e-mail à l'adresse he.brunet@me.com Il y a quand même un petit lien entre ces trois sujets, non? Merci d'avance pour votre générosité !

Soirée parisienne le 27 novembre

Renouant avec la coutume de nous retrouver à la capitale pour les Anciens qui y sont expatriés, il est cette fois-ci envisagé de faire escale au Sénat, grâce aux bons offices de Jean-Claude Gaudin, sénateur-maire de Marseille. Pour le centenaire de l'Œuvre, ce serait encore un bel événement ! Une date a été arrêtée : le mardi 27 novembre prochain.

Au regard des contraintes administratives du lieu, il serait organisé une visite à 17 heures puis un cocktail aux alentours de 18h30. Nous diffuserons plus d'informations aux Anciens de Paris dès que possible, mais retenez d'ores et déjà la date et signalez-nous le plus rapidement possible si vous êtes intéressés car le nombre de place sera limité.

L'équipe du bureau